

L'usine et le bureau. Itinéraires sociaux et professionnels dans l'entreprise des XIXe et XXe siècle [Yves Lequin, Sylvie Vandecasteele]

Autor(en): **Jequier, François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **41 (1991)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On souhaite également ne pas être noyé dans trop d'énumérations fastidieuses: c'est le plus souvent évité car, à juste titre, les auteurs ont préféré des listes annexes ou intégrées dans leur développement mais indépendantes du texte de base. On désire une illustration soignée: elle est abondante mais la reproduction est de qualité inégale. On aime enfin pouvoir disposer d'assez longs textes traduits et commentés qui permettent de fixer l'attention et de rendre le panorama plus vivant: ici, sauf exceptions, on est un peu déçu.

Mais la grande force de l'ouvrage est de faire une place généreuse et très bien remplie aux pays peu connus de l'Europe mais qui appartenaient clairement au XVI^e siècle à la communauté des Lettres: la Pologne, la Bohême, la Scandinavie... Sur ce point les communications sont vraiment neuves pour le public francophone.

Finalement, le livre est-il vraiment lié à la Réforme et la Réforme au livre? Peut-être aurait-il fallu s'intéresser davantage à l'historiographie de cette idée reçue. Mais au bout du compte il apparaît difficile de donner une réponse sur le court terme. «Le débat religieux ouvert par Luther entraîne certainement une augmentation de la production imprimée» ... non seulement des ouvrages polémiques mais aussi des livres d'usage quotidien (Bibles, manuels liturgiques, catéchismes). Mais l'imprimerie fonctionne aussi du côté catholique, même si la censure s'exerce d'une manière plus visible que chez les protestants qui la connaissent aussi (par exemple voir pp. 98 ss. sur le monde germanique). C'est d'ailleurs une des qualités du livre de n'avoir pas voulu, ou réussi, à se maintenir sur le terrain seulement réformé: la comparaison avec les catholiques s'impose toujours.

Enfin «un peu partout la fin du XVI^e siècle est une période difficile pour les imprimeries, ce qui indiquerait que l'influence de la Réforme sur la production imprimée n'a pas eu des effets absolument stables» (p. 499). Ce livre s'ouvre d'ailleurs en considérant la longue période et il reste à souhaiter que pour d'autres secteurs au XVI^e siècle, et surtout pour les périodes suivantes, paraissent des ouvrages qui manient avec une telle finesse l'analyse et la synthèse.

Fribourg

Guy Bedouelle

YVES LEQUIN et SYLVIE VANDECASTEELE, *L'usine et le bureau. Itinéraires sociaux et professionnels dans l'entreprise des XIX^e et XX^e siècles*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1990, 195 p.

L'histoire des entreprises s'enrichit d'une nouvelle et féconde perspective de recherche. Après les patrons et leurs dynasties, les élites économiques, les mécanismes de décision, les ouvriers, il était temps de s'occuper du personnel de l'entreprise, de ses motivations, de son encadrement dans l'usine et de son environnement social. Ce volume, issu d'une table ronde qui rassemblait des historiens américains, allemands, italiens, anglais et français, rassemble des articles qui illustrent une nouvelle histoire sociale des entreprises: l'étude des itinéraires sociaux et professionnels, la mise en valeur des carrières, les mobilités, les sédimentations et aussi les manières entrepreneuriales pour créer une culture d'entreprise. Jean-Pierre Daviet («Anciens et nouveaux visages de la Business History») rappelle les grandes lignes de l'évolution de cette discipline dans les principaux pays où elle s'est développée avant de mettre en évidence les nouvelles orientations d'un domaine de recherche en pleine gestation, mais qui n'a pas encore atteint le stade permettant de fructueuses comparaisons internationales. Diana K. Drummond («Culture d'entreprise et culture ouvrière. L'exemple de la cité et des ateliers du chemin de fer de Crewe 1843-1914») reprend certains aspects de sa thèse non publiée qui montre dans quelles circonstances une contre-culture ouvrière s'opposa à la culture d'entreprise de l'atelier ferroviaire le plus perfectionné du monde et dont l'organisation sociale sécréta un paternalisme plongeant ses racines dans les

terreaux de l'Église et de l'armée. Michelle Zancarini-Fournel («La famille Casino-Saint-Etienne 1920–1960») étudie les stratégies patronales dans le recrutement, la formation et la gestion du personnel d'une entreprise familiale qui attache une grande importance aux liens de parenté entre les membres de son personnel afin d'atteindre une saine et profitable stabilité. La culture d'entreprise fondée sur le triptyque: familialisme, sécurité et fidélité débouche sur des résultats concrets et conformes à la devise de la Maison: «nul progrès, nulle réussite humaine ne peut s'édifier sans un long effort de patience, de prudence et de travail».

Jean-Paul Burdy («Entre l'atelier artisanal et la manufacture taylorisée: les ouvriers du cycle à Saint-Etienne 1900–1950») cerne les principales caractéristiques des carrières reconstituées des ouvriers du cycle en mettant en évidence les phénomènes de mobilité sous toutes leurs formes interprétées dans le contexte du mode de structuration et de fonctionnement du tissu industriel et du marché du travail régional.

Sylvie Vandecasteele («Comment peut-on être contremaître?») montre bien la nécessité de posséder et d'appliquer des savoir-faire et d'exercer une autorité dans des contextes appelés à connaître de profondes mutations d'autant plus accentuées par l'organisation scientifique du travail mise en place au début de ce siècle, quand l'agent de maîtrise va remplacer sémantiquement le contremaître. Cette évolution est finement décrite sur la base de nombreux exemples tirés des grandes entreprises françaises. Patrice Bourdelais («Des représentations aux réalités, les contremaîtres du Creusot 1850–1900») développe le même thème en partant de l'étude de cas du Creusot en cherchant à préciser certains points touchant l'origine géographique, la formation de ce premier encadrement, l'âge à l'embauche, le rôle dans l'organisation de la production, les carrières ultérieures et les privilèges financiers, dont la réalité explique en partie que les contremaîtres aient pu susciter des réactions de jalousie aussi violentes.

Alain Dewerpe («Les pouvoirs du sens pratique – carrières professionnelles et trajectoires des chefs d'atelier de l'Ansaldo, Gênes 1900–1920») s'attache à faire ressortir le pouvoir réel et le pouvoir formel de ces chefs d'atelier italiens, dont la faiblesse numérique par rapport aux effectifs ouvriers s'inscrit comme une constante. Après avoir situé les trajectoires professionnelles de ces chefs d'atelier dans l'espace social usinier, l'auteur suit leur évolution dans les grandes étapes de la rationalisation du travail.

Yves Grafmeyer («Les employés de la Société lyonnaise de banque: carrières professionnelles et mobilité géographique dans une entreprise en réseau») a réalisé son étude en 1985 et 1986 sur la base de 430 dossiers et de 35 entretiens semi-directifs qui soulignent une politique de plus en plus affirmée d'incitation à la mobilité sous toutes ses formes. La mobilité varie considérablement selon le sexe, le niveau de qualification, l'origine géographique et le type de carrière. L'analyse montre clairement la dissymétrie entre les sexes et les «sacrifices» des femmes.

Au moment où la culture d'entreprise semble être devenue un des mots-clés de notre temps, il serait souhaitable de développer ce genre de recherches permettant de cerner des pratiques et des discours fort anciens.

Lausanne

François Jequier